Document généré le 14 juil. 2025 05:22

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

De sainte Anne aux saintes Marie de la mer
From Saint Ann to Saintes Marie de la mer

Denise Lamontagne

Volume 10, 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1013545ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1013545ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lamontagne, D. (2012). De sainte Anne aux saintes Marie de la mer. *Rabaska*, *10*, 129–136. https://doi.org/10.7202/1013545ar

Résumé de l'article

L'auteur a tiré cette note de recherche de son année de recherche au sein des archives du diocèse d'Aix-en-Provence consacrée à l'étude du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer en Camargue. Cet événement, qui a lieu les 25 et 26 mai dans le sud de la France, est le site de rassemblement des Gitans qui vouent un culte à sainte Sara, dite Sara la noire, que le légendaire présente comme la servante des Saintes-Maries. L'essentiel de ses recherches archivistiques portaient sur l'histoire des origines de l'énigmatique figure de "sainte" Sara dont la présence n'a pas toujours été aussi bien tolérée par les responsables de l'encadrement clérical de ce pèlerinage. Son travail de terrain lui aura fait découvrir des marqueurs identitaires jusque-là insoupçonnés.

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

De sainte Anne aux saintes Marie de la mer

Denise Lamontagne
Université de Moncton

Toute cette aventure a commencé dans le cadre d'un colloque international (qui se tenait à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse) organisé conjointement par le Gréa (Groupe de recherche en études acadiennes) et la Cofram (Chaire de recherche en oralité des francophonies minoritaires) où j'ai présenté les derniers résultats de mes recherches sur les marginalités religieuses à partir d'une légende très marginale liée à l'histoire de vie de sainte Anne – cette sainte des marginaux – que j'ai analysée à partir de différents points de vue disciplinaires. Cette légende parle du triple mariage de sainte Anne et des trois filles issues de ces trois mariages qui portaient toutes trois le nom de Marie : Marie, mère de Jésus, Marie-Jacobé et Marie-Salomé. J'ai terminé l'analyse de ce tableau généalogique de la lignée de sainte Anne en suggérant que ces trois Marie issues de cette légende n'étaient peut-être pas étrangères aux Saintes-Maries-de-la-Mer qui accueillent à chaque année les 24 et 25 mai de nombreux pèlerins dans le cadre d'un pèlerinage très populaire – la population de la petite commune camarguaise des Saintes-Maries-de-la-Mer passe de 2 000 à 40 000 habitants selon les années –, mieux connu par les médias, sous le nom de Pèlerinage des Gitans.

Au terme du colloque, l'historien médiéviste Pietro Boglioni (qui est malheureusement décédé cette année) m'avait fortement encouragée à développer cette piste dans la continuité de mes recherches sur la marginalité religieuse, d'autant que mon analyse comparative des peuples acadien, breton, amérindien et gitan se terminait sur le site de Sainte-Anne-de-Beaupré au milieu du xxe siècle au moment où, selon l'avis de certains informateurs, « on avait réussi à se débarrasser des pèlerins gitans qui, disait-on, allaient voler les agneaux des habitants des environs pendant la nuit pour faire leur méchoui rituel pour la clôture du pèlerinage à sainte Anne ». Il me fallait aller étudier la religion des Gitans là où ils étaient encore acceptés !

Ma première démarche fut donc d'entrer en contact avec le spécialiste du monde gitan et du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, Marc Bordigoni, ingénieur de recherche au Cnrs et anthropologue qui s'est montré très inté-

ressé par mes hypothèses de recherche et qui m'a invitée à me joindre à son équipe de recherche à la Maison des sciences de l'Homme, qui est rattachée à l'Université d'Aix-Marseille à Aix-en-Provence. C'est ainsi que je me suis retrouvée à l'Idemec (Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative) pour la partie ethnologique de ma recherche en préparation de mon travail de terrain sur le site du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer. Une autre partie de mon travail, plus historique, consistait à dépouiller les archives diocésaines concernant ce pèlerinage ; l'analyse de ces archives fera l'objet d'un article et d'une communication au cours de l'année 2013.

Parmi tous les documents dépouillés, j'ai retrouvé, au sein de ces archives, le document officiel attestant la mise à jour des reliques des saintes Marie. Lorsque, en 1448 le roi René, comte de Provence, donne l'ordre d'entreprendre des fouilles aux Saintes-Maries-de-la-Mer, on découvre plusieurs têtes disposées en croix et les corps de deux femmes. Un autel de terre battue est également mis à jour ainsi qu'une pierre de marbre lisse que l'on appellera plus tard « l'oreiller des Saintes », actuellement enchâssée dans une colonne de l'église. Ces reliques ayant été mises au jour sous le maître-autel de la première église, cette découverte permettait de confirmer l'idée que ces ossements sont bien ceux des saintes femmes, l'usage voulant, dans l'Église primitive, que la messe soit célébrée au-dessus des saintes reliques. De ces fouilles date la crypte de l'église actuelle. Lors d'une importante cérémonie en présence du roi René, de la reine Isabelle, d'un grand nombre d'évêques et de grands seigneurs de Provence, les reliques sont placées dans des châsses jumelles, gardées à la chapelle haute au-dessus du maître-autel. Dès que la découverte des reliques a été connue en 1449, l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer devint un haut lieu de pèlerinage. Elle est, encore aujourd'hui, une étape importante du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer se tient à chaque année les 24 et 25 mai, alors que la journée du 26 mai est une journée qui est consacrée à la mémoire du marquis de Baroncelli.

Car, il faut bien le dire au moins une fois, il faudra attendre la venue du marquis Folco de Baroncelli aux Saintes-Maries-de-la-Mer pour être en mesure d'apprécier la présence des Gitans au pèlerinage. C'est grâce à l'intervention de cet homme de lettres auprès de l'archevêque d'Aix qu'en 1935 l'église autorise la procession de Sara, cette sainte vénérée par les Gitans dans les rues de la ville des Saintes-Maries-de-la-Mer. La mémoire du marquis est encore très vivante aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Le lendemain du pèlerinage dédié aux saintes Marie, le 26 mai, c'est à ce grand poète à qui l'on rend hommage pour avoir défendu la Camargue et ses traditions, pour avoir fondé « *la nation gardiane* » et aussi pour son respect du peuple gitan parmi lequel, dit-on, il comptait de nombreux amis.

Je dois ici faire une courte parenthèse pour remercier l'anthropologue Marc Bordigoni grâce à qui j'ai eu la chance d'être initiée à la complexité du monde gitan, où plus précisément le monde dit des « gens du voyage » dans le cadre d'une visite à l'aire d'accueil habituellement réservée à ces « gens du voyage » d'où le Gadjé (le non-Gitan) est habituellement absent, car, il faut bien le dire, nous sommes ici devant deux mondes et la culture des « gens du voyage » est pratiquement impossible à pénétrer. Deux visions du monde, je dirais même deux temps nous séparent. C'est un véritable privilège que j'ai eu d'être accompagnée dans cette aventure de l'« autre monde » par cet anthropologue qui m'a fourni les outils pour comprendre ce monde complexe, fait de réseaux familiaux qui sont souvent étrangers les uns aux autres lorsqu'ils ne sont pas en conflit. Ainsi, lorsque je me suis rendue dans l'aire d'accueil des Gitans installée près de la gare TGV à Aix-en-Provence, j'ai pu être témoin de tensions entre les Gitans et les Roms qui font pourtant partie de cette grande famille des « gens du voyage ». Marc Bordigoni a également mis à ma disposition de nombreux documents écrits et des documents audio-visuels se rapportant à diverses expériences de terrain auprès de ces communautés du voyage (dresseurs d'ours, cueilleurs, forains, *etc*.).

Mais revenons à mes recherches historiques. Tout d'abord, je dois dire que mon exploration des archives diocésaines s'est révélée un véritable cadeau, car j'y ai trouvé non seulement matière à confirmer mes hypothèses concernant l'origine des Saintes-Maries-de-la-Mer, mais également des surprises qui obligent l'historien à se réconcilier avec ses découvertes.

En effet, le légendaire provençal présente les saintes Marie de la mer comme les tantes du Christ et les sœurs de Marie, sa mère, et un troisième personnage du nom de Sara s'impose comme la sainte préférée des Gitans. Sainte Sara, c'est cette sainte marginale, au teint basané, qui a réussi à s'imposer au point de devenir une figure plus importante que les saintes Marie qui, elles, ont été reconnues par l'Église. Sara, qualifiée de Sara la Noire, fait l'objet d'une vénération impressionnante dès la première journée du pèlerinage le 24 mai, alors que les Gitans s'attroupent dans la crypte devant cette Vierge noire à qui ils offrent de si nombreuses chandelles que la température de la crypte peut s'élever jusqu'à 70 degrés, un véritable sauna. Il faut voir les enfants gitans qui viennent embrasser Sara et les mères qui lui apportent un manteau (sorte de tissu soyeux). On peut compter parfois jusqu'à cinquante manteaux portés par Sara, ce qui explique que l'on a peine à lui voir la tête lorsqu'elle sort de la crypte pour être conduite à la mer. Ce rituel de la sortie de Sara vers la mer, qui fait suite à la descente des châsses contenant les reliques des Marie dans l'église, est directement liée au légendaire qui raconte que les tantes de Jésus ont quitté la Palestine (pour fuir les persécutions) sur une barque sans voile et que leur servante Sara la Noire les aurait priées

de l'amener avec elles dans la barque. C'est alors que Marie-Salomé aurait jeté son manteau sur les eaux pour permettre à Sara de traverser jusqu'à la barque pour venir les rejoindre. Si je peux faire un lien, ici, entre le rôle du personnage de sainte Anne des Acadiens et celui de Sara auprès des Gitans, c'est bien cette résistance d'un personnage marginal qui a su s'imposer et que l'Église a dû tolérer à défaut de pouvoir l'éliminer.

La promotion des saintes Marie et les nombreuses tentatives visant à éliminer la figure de Sara ont échoué à un point tel que, dès la deuxième journée du pèlerinage, qui est consacrée aux deux Marie, on peut voir les campements gitans se vider peu à peu. Ils ont eu leur Sara, leur pèlerinage est fini, la fête religieuse se transforme en fête profane où la musique s'impose à tous les coins de rue. Cette année, comme à chaque année, les Gitans ont été choyés par la visite de celui que je qualifierais de patriarche des Gitans : le grand Manitas de Plata. Ce guitariste gitan, dont on dit qu'il ne sait ni lire ni écrire et qui est reconnu internationalement pour « *ses petites mains d'argent* », venait fêter ses quatre-vingt-onze ans avec ses frères et sœurs gitans, et son arrivée sur le site donna lieu à des signes de reconnaissance très impressionnants. On entendait crier de toutes parts : « Merci, Manitas ! Merci, Manitas ! ». Il faut bien admettre que les deux moments forts de ce pèlerinage, pour les Gitans, ont été la sortie de la crypte de Sara et l'entrée en scène de Manitas de Plata.

Évidemment, comme ethnohistorienne du religieux, mon questionnement dans les archives et sur le terrain revenait constamment à me poser la question : comment les hommes d'Église peuvent-ils légitimer Sara ? Sara fait partie des saints marginaux que l'Église s'est vue dans l'obligation de tolérer à défaut de les éliminer, sans quoi elle perdait la présence des Gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer et, autant le dire, si vous éliminez les Gitans, c'est tout l'attrait touristique du pèlerinage qui tombe.

Il y a plus de cinquante équipes de télévision qui viennent de toute l'Europe pour couvrir l'événement. J'ai pu être témoin des négociations auxquelles tous ces déploiements de médias donnent lieu dans le cadre de mes recherches dans les archives diocésaines. J'ai d'ailleurs eu la chance d'obtenir un entretien privé avec l'archevêque d'Aix-Arles, monseigneur Dufour, qui est lui-même très médiatisé, car il se distingue par ses déclarations en faveur de ses frères gitans et autres « gens du voyage » qui font l'objet de plusieurs condamnations.

Inévitablement, nous en sommes venus au sujet de Sara la Noire et c'est en homme de Dieu, d'un Dieu des pauvres, que monseigneur Dufour m'a affirmé en souriant : « Écoutez, je ne me pose pas en spécialiste, ni de théologie, ni d'histoire. C'est à vous, les spécialistes, de tirer vos conclusions

sur Sara. Moi, poursuit-il, j'estime que la foi des Gitans en leur sainte Sara peut les amener au Christ ».

Il faut dire que la conversion des Gitans au Pentecôtisme est massive et que c'est un réel problème pour l'Église catholique qui voit fuir ses fidèles vers les assemblées charismatiques des Pentecôtistes à un rythme inégalé.

Voilà qui n'est pas étranger à ce que nous vivons en Amérique, n'est-ce-pas ?

La religion populaire possède ses exigences qui n'ont rien à voir avec quelques élucubrations théologiques ou dogmatiques. C'est le primat de l'émotion, le langage du corps, la quête d'authenticité qui est au centre du sacré populaire. D'ailleurs, monseigneur Dufour, qui se fait un devoir d'assister au pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, doit son succès auprès des masses à cette absence de complaisance dans les élucubrations théologiques d'une part et, d'autre part, à ses multiples manifestations de compassion en faveur des « gens du voyage » à qui il s'adresse comme à « ses frères ».

Ainsi, avant mon départ, la presse rapportait la destruction d'un campement de Roms, tout près d'Aix, et on pouvait lire à la une du journal : « Mgr DUFOUR DÉCLARE : NOUS TRAITONS LES ROMS COMME DES CHIENS ». Courageux ce Mgr Dufour. C'est une rencontre mémorable de mon séjour en Provence, aussi mémorable que celle des Gitans, de sainte Sara et de ce grand chercheur spécialiste du monde gitan, Marc Bordigoni. Il me faudrait l'espace d'un livre pour raconter les parallèles que j'entends faire avec l'Acadie, mais vous comprendrez que je ne peux pas résumer six mois de recherches en quelques lignes. Histoire à suivre…

Sur une bannière, reproduction artisanale de sainte Sara fabriquée par des Gitans

Source : photographie de Denise Lamontagne, Saintes-Maries-de-la-Mer, 25 mai 2012.

Sortie de la crypte de sainte Sara, couverte de ses nombreux manteaux et portée en procession vers la mer

Source : photographie de Denise Lamontagne, Saintes-Maries-de-la-Mer, 25 mai 2012.

Arrivée à la mer de sainte Sara en compagnie des pèlerins
Source : photographie de Denise Lamontagne, Saintes-Maries-de-la-Mer, 25 mai 2012.

Présence remarquée à l'événement du grand guitariste gitan Manitas de Plata

Source : photographie de Denise Lamontagne, Saintes-Maries-de-la-Mer, 25 mai 2012.